

**Agenda****Lundi 14 mars**

-15h : **Hélène GAUDEMET-TALLON**, professeur émérite à l'université de Panthéon-Assas : « *Le droit de la famille et la mondialisation* ».

Lundi 21 mars

-15h : **Bernard STIRN**, président de la section du contentieux du Conseil d'Etat : « *Le juge français et le droit international* ».

Lundi 28 mars : pas de séance (lundi de Pâques)

Lundi 4 avril

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Alain PELLET**, président de la Société française pour le droit international : « *Histoire du droit international. Irréductible souveraineté ?* ».

Lundi 11 avril

-15h : **Jean-Pierre QUENEUDEC**, professeur de l'Université Panthéon-Sorbonne, ancien président de l'Académie de marine : « *Le droit et l'utilisation des mers* ».

Lundi 18 avril : Pas de séance à 15h.

-17h30 : Conférence de **Pascal LAMY**, ancien directeur de l'Organisation mondiale du commerce (Fondation Éthique et Économie).

s

Lundi 25 avril : pas de séance.

Lundi 2 mai

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Yves DAUDET**, secrétaire général de l'Académie de droit international : « *L'enseignement du droit international* ».

Lundi 9 mai

-15h : **Jean-François DOBELLE**, ambassadeur en mission à l'administration centrale : « *Les frontières maritimes de la France* ».

Lundi 16 mai : pas de séance.

(lundi de Pentecôte)

Séance du lundi 7 mars

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 15 février, le président **Gilbert Guillaume** a demandé au secrétaire perpétuel de l'Académie, **Xavier Darcos**, d'introduire en séance leur nouveau confrère, **Denis Kessler**, élu le 11 janvier dernier au fauteuil I de la section Économie politique, statistique et finances.

Le président a ensuite fait l'éloge de **Boutros Boutros-Ghali** et fait respecter une minute de silence en sa mémoire.

Il a été procédé aux dépôts d'ouvrages.

André Vacheron a présenté à ses confrères l'ouvrage d'**Anne Muratori-Philip**, correspondant de l'Académie (section Histoire et Géographie), *Madame Royale* (Paris, Fayard, 2016, 332 p.).

Georges-Henri Soutou a présenté à ses confrères *Diplomates – Dans le secret de la négociation*, ouvrage collectif, dir. Paul Dahan (Paris, CNRS Ed., coll. Biblis, 2016, 250 p.), et *Le Conseil de sécurité des Nations Unies, entre impuissance et toute puissance*, ouvrage collectif, dir. Alexandra Novosseloff (Paris, CNRS Ed., coll. Biblis, 2016, 421 p.).

Le président **Gilbert Guillaume** a passé la parole à **Bruno Lasserre**, président de l'Autorité de la concurrence, qui a fait une communication sur « le droit international de la concurrence » et montré qu'en dépit de systèmes juridiques et d'usages différents entre les Etats, une convergence de plus en plus grande se manifestait au niveau mondial. À l'issue de sa communication, **Bruno Lasserre** a répondu aux questions que lui ont posées **Yvon Gattaz**, **Michel Pébereau**, **Jean-Claude Casanova**, **Jean Tirole**, **Bertrand Collomb**, **Jean-David Levitte**, **Jacques de Larosière**, **Rémi Brague** et **Jean Mesnard**.

**In memoriam**

Boutros Boutros-Ghali est mort le mardi 16 février au Caire, où il était né il y a plus de 93 ans, le 14 novembre 1922. La presse nationale et la presse internationale se sont largement fait l'écho de la disparition de ce docteur en droit international de l'université de Paris, qui fut tour à tour professeur à l'université du Caire, ministre des Affaires étrangères de son pays, l'un des principaux artisans des accords de paix israélo-arabe de 1979, secrétaire général de l'ONU de 1992 à 1997 et secrétaire général de la Francophonie de 1997 à 2002. Correspondant de l'Académie (section générale), où il avait été élu le 21 mars 1988, Boutros Boutros-Ghali était Grand-croix de la Légion d'honneur.

**« Pierre Messmer et le sens de l'Etat »**

Le vendredi 11 mars se tiendra à la Fondation Dosne-Thiers de l'Institut de France, un colloque présidé par **Georges-Henri Soutou** et consacré à **Pierre Messmer**. Y prendront notamment la parole **Gabriel de Broglie**, chancelier de l'Institut, **Xavier Darcos**, secrétaire perpétuel de l'Académie, et **François d'Orcival** qui interviendra sur le sujet « Pierre Messmer et l'opinion ».

L'intégralité du programme de ce colloque d'une journée est disponible sur le nouveau site de la Fondation Dosne-Thiers, à l'adresse <<http://thiers.institut-de-france.fr/>>.

À lire et à écouter

- **Rémi Brague** : « Qu'est-ce que la culture ? », première conférence de Carême, prononcée à Notre-Dame, le dimanche 14 février. Disponible sur You Tube : <<https://www.youtube.com/watch?v=fkvf1VyINoA>> Extrait : « Nous abordons la question épineuse de la valeur relative des différentes cultures. L'opinion commune, je dirais même l'opinion imposée par la terreur intellectuelle brandie par les médias, est que la question est taboue. La vérité obligatoire est que toutes les cultures se valent, que parler de cultures meilleures que d'autres, et donc, nécessairement, de cultures qui seraient moins bonnes que d'autres, est non seulement faux, mais vilain, vilain, vilain ou, comme on dit maintenant, "nauséabond"... On me permettra une observation, qui est en même temps un stratagème permettant de désamorcer la question : nous n'hésitons pas à comparer les cultures une fois qu'elles ont disparu, les morts étant toujours plus calmes que les vivants. Pour prendre un seul exemple dans l'époque classique de la Grèce, nous plaçons Athènes sur un niveau plus élevé que Sparte. Je rappelle pourtant que la guerre du Péloponnèse qui les a vues s'affronter s'est terminée par la victoire de Sparte. Je rappelle aussi que les Athéniens ne se sont pas toujours comportés comme des "gentils", au sens hollywoodien du terme. Le massacre des habitants de l'île de Mélos, précédé par les arguments d'un cynisme plus que machiavélien des ambassadeurs d'Athènes, tels que les présente Thucydide, en est un exemple classique. [...] Est meilleure une culture qui respecte mieux les deux dimensions de l'humain. Car il faut les deux, vie et raison, et il faut qu'elles s'accordent entre elles. D'une part, si une culture favorise mieux la vie qu'une autre, elle lui est supérieure. Si dans une culture, la raison informe la vie de manière à en favoriser l'épanouissement durable, alors que dans une autre les institutions oppriment ou déforment la vie, la première sera supérieure à la seconde. Cette supériorité se montrera de la façon la plus simple, en ce qu'elle assurera à la culture supérieure de plus grandes chances de survie. [...] Une culture sera meilleure qu'une autre si elle donne toute sa chance à la raison qui distingue l'homme, si elle ne la soumet pas à des puissances extérieures, si elle ne lui assigne pas dès le début un résultat qu'elle sera tenue d'atteindre, mais fait confiance à sa capacité de trouver les solutions qui conviendront, à chaque fois selon les conditions et les circonstances. »

Dans la presse et sur les ondes

- **Chantal Delsol** : « La démiurgie actuelle cherche à défaire notre condition humaine », dans Le Figaro du lundi 15 février ». Extrait de l'interview portant sur le dernier livre de Chantal Delsol, La haine du monde : totalitarismes et postmodernités (Paris, éd. du Cerf, 2016, 224 p.) : « Le totalitarisme communiste et notre modernité tardive ont une matrice commune : l'émancipation comme idéologie. C'est une démiurgie cherchant à défaire la condition humaine et à re-naturer l'humain, aujourd'hui encore. Le totalitarisme traduit la volonté de re-naturation dans la terreur. Nous avons remplacé la terreur (horrible et par ailleurs inefficace) par la dérision. Mais c'est la même finalité qui est à l'œuvre : sortir de la condition humaine en brisant les liens d'appartenance et en effaçant les différences, en récusant le tragique existentiel et la finitude humaine, en laissant croire que tout le passé était mauvais et que nous sommes enfin en train d'entrer dans la véritable histoire. Cette volonté de sortir de la condition humaine est une véritable haine du monde et de soi. [...] Au XVIIIe siècle la saison révolutionnaire coupe les racines transcendantes de [la] culture, mais conserve l'élan culturel émancipateur et l'amplifie. L'émancipation devient immanente, et en même temps impatiente, ce qui est naturel : si tout se passe ici-bas, pourquoi pas tout de suite et parfaitement ? Elle devient en même temps terroriste, ce qui est tout aussi naturel : car la réalité résiste – c'est 1793. Le léninisme est une suite et un déploiement de 93, comme ses acteurs le disent abondamment. Il s'agit de re-naturer l'humain, en s'imaginant que "tout est possible" (c'est l'essence du totalitarisme, selon Arendt). Le projet de Saint-Just, le projet de Lénine, échouent l'un et l'autre, en dépit de la terreur déployée. Cependant le projet ne s'arrête pas avec la chute du mur de Berlin. Il se poursuit aujourd'hui, par le moyen de la dérision. On obtient une égalité artificielle non plus en tuant les élites, mais en ridiculisant les grandes œuvres culturelles. On s'attaque aux religions, non plus en emprisonnant les croyants, mais en ridiculisant les dieux. La dérision consiste à ôter la signification, c'est le but du rire ironique. La destruction est alors presque assurée. C'est comme une bombe. Mais c'est une bombe sale. »

- **Thierry de Montbrial** était l'invité de l'émission « Les racines du ciel » sur France Culture, le dimanche 21 février. Sur la base de son affirmation que « la vocation de l'homme est de se tourner vers le beau, le bon et le vrai : le beau, auquel la nature et certains dévoilements humains donnent accès ; le bon qui trouve sa forme accomplie dans l'amour ; le vrai, que chacun doit s'efforcer d'identifier pour ce qui le concerne », il s'est exprimé sur la quête d'unité, principe moteur de notre vie intérieure.

- **Jean-Claude Trichet** a accordé deux interviews respectivement à CNN le jeudi 24 février et à BFM TV le lundi 29 février. Revenant sur la réunion des ministres des Finances du G20 qui a eu lieu les 26 et 27 février à Shanghai, il a réfuté l'idée qu'il n'y aurait plus de leadership mondial et il a déclaré : « Quand il y a des problèmes sérieux, il y a un G20 qui prend des mesures et qui pare à la menace de dépression. »

À savoir

- **Marianne Bastid-Brugière** était l'invitée de l'association Réalités et relations internationales, le mardi 9 février, à Paris, pour donner une conférence intitulée "Évolution et aspirations des femmes chinoises au cours des vingt dernières années". Le 23 février, elle était l'invitée du séminaire "Sciences et savoirs de l'Asie orientale dans la globalisation", à l'École des hautes études en sciences sociales, pour une conférence intitulée "La constitution d'une communauté scientifique féminine à l'ère de la mondialisation en Chine (1978-2011)".